

# J'ai vu...



## LES MEMBRES DU PREMIER CONSEIL DE GUERRE DE L'ENTENTE

1. M. Lloyd George. — 2. M. Briand. — 3. Sir E. Grey. — 4. M. Asquith. — 5. General Joffre. — 6. M. Balfour. — 7. Amiral Lyautey.

*J'ai vu...*

Le <sup>g</sup>l Sarrail, commandant des forces alliées aux Balkans.

M. Skouloudis, président du conseil à Athènes.

M. Denys Cochin, ministre d'État, envoyé en Grèce.

Le général Bailloud, collaborateur du général Sarrail.



(Clichés Section photographique de l'Armée et H. Manuel.)

Dans l'entre-pont du cuirassé d'escadre L. V.,

en rade de Salonique  
médaillon : Un régiment de zouaves campé à Salonique.

Au-dessus, dans le

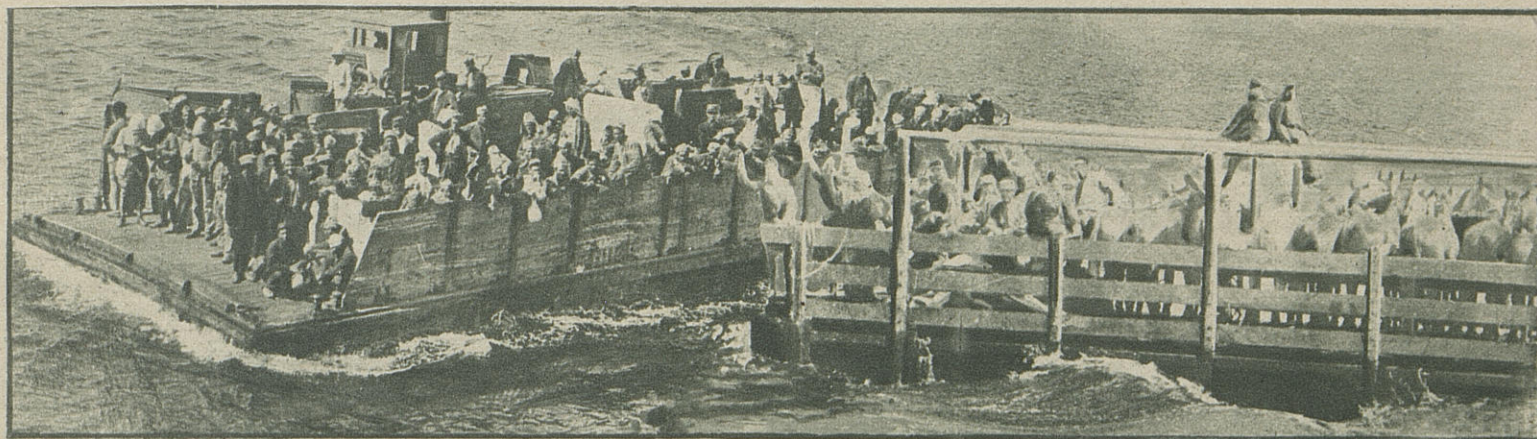
LA FRANCE ENVOIE A ATHÈNES UN DE SES MINISTRES...

Il faudrait le don de l'Œdipe de l'antique Hellade pour deviner les intentions du roi Constantin de Grèce, dont l'attitude énigmatique tient depuis de longs mois en haleine l'Europe entière. Mais aujour-

d'hui il n'y a plus d'ambiguïté possible, plus de neutralité acceptable : la Grèce est au carrefour, il faut choisir. Un de nos ministres d'État, ami déclaré de la Grèce, M. Denys Cochin, est en ce moment à

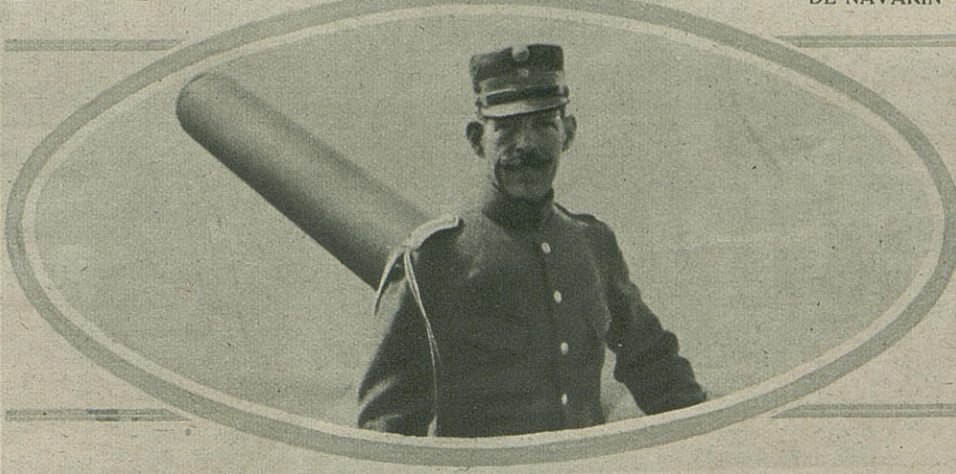
*J'ai vu*

*Les transports de troupes et de chevaux débarquent en rade de Salonique.*



LA BATAILLE

DE NAVARIN



*Le roi Constantin de Grèce et ce qu'il oublie. Dans cette photographie inédite, le roi est adossé à un canon pris aux Turcs, à Cavalla. Au-dessus : la bataille de Navarin, d'après le tableau de B... qui figure au musée de Versailles.*



*Vues caractéristiques de Salonique. En bas : un palais byzantin ; au-dessus : une mosquée turque.*

*Quelques coins pittoresques de Salonique. En bas : une femme couverte du voile qui cache le visage.*

**QUE VA FAIRE LE ROI CONSTANTIN DE GRÈCE ?**

Athènes pour parler en faveur des Alliés et amener le roi à une prompt résolution. Pris entre les menaces des Allemands, des Bulgares et des Turcs et tout le passé de la Grèce qui se souvient qu'elle doit

aux puissances de l'Entente la vie et la liberté, que va faire son roi ?

FOP. 47



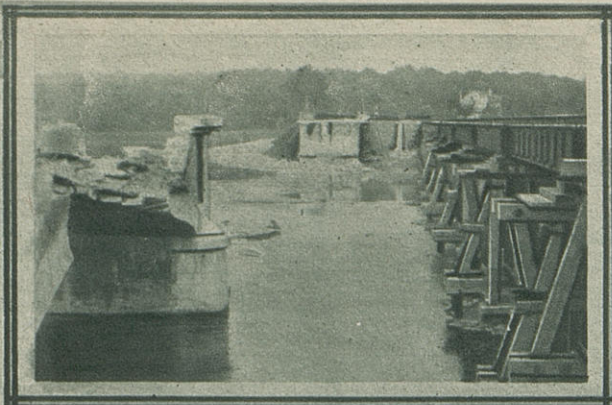


### SURPRIS !

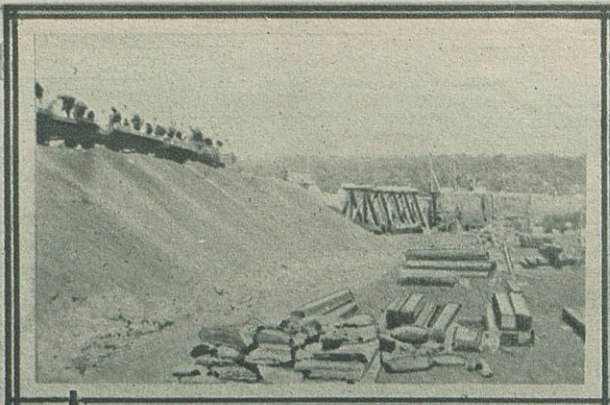
Si le métier de soldat exige de la discipline, du courage, de l'héroïsme, il demande également de la présence d'esprit et de l'initiative, cette initiative caractéristique du soldat français et qui le tire toujours pour le mieux des plus dangereuses passes

où ont pu le conduire les tragiques hasards de la guerre. — Se trouvant égarés dans les bois après avoir perdu leur compagnie, deux fantassins ont entendu du bruit au loin, vite ils mettent baïonnette au canon et crânement ils attendent...

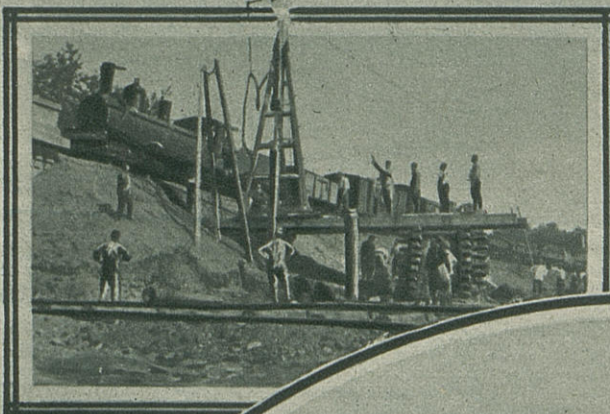
*J'ai vu...*



A gauche : La brèche béante du pont que le génie a fait sauter à V... pour arrêter la marche de l'ennemi.

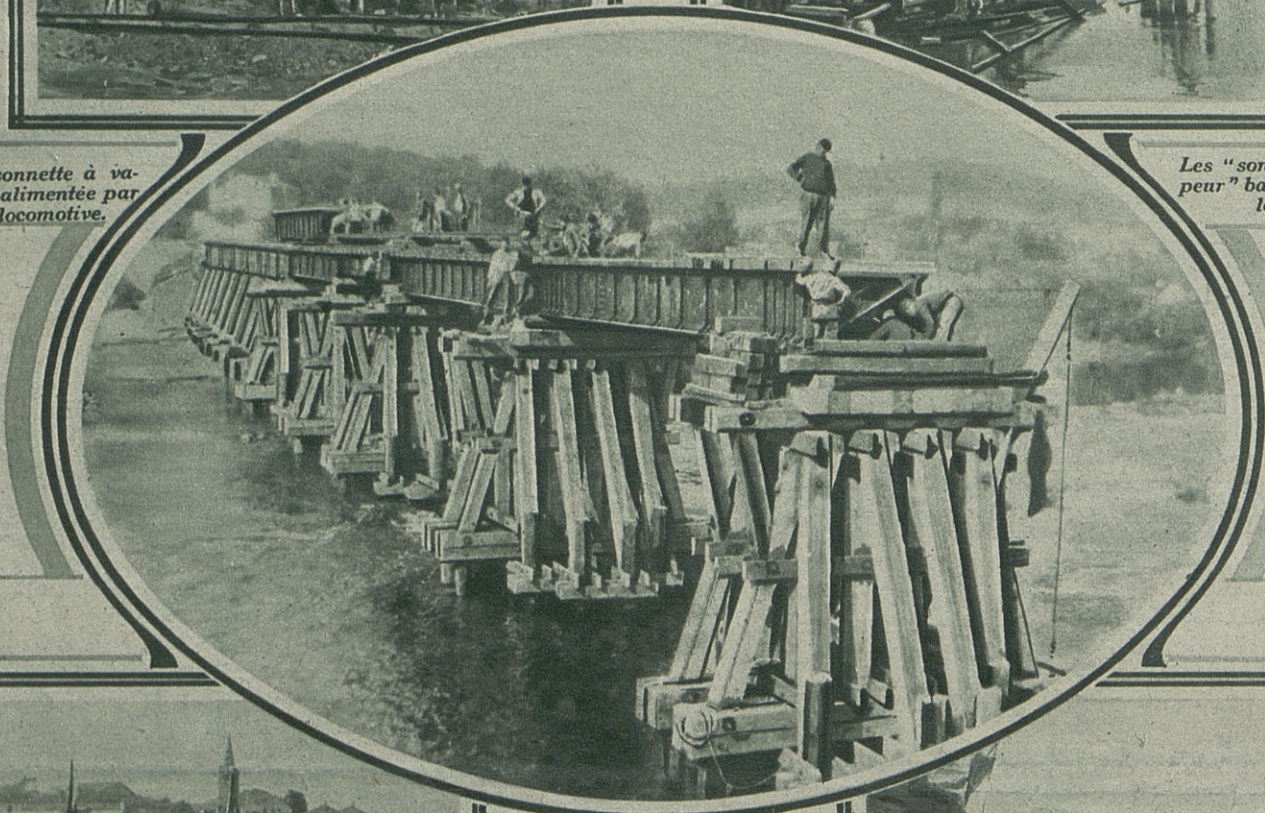


A droite : On commence à établir les remblais qui serviront de base aux arches.

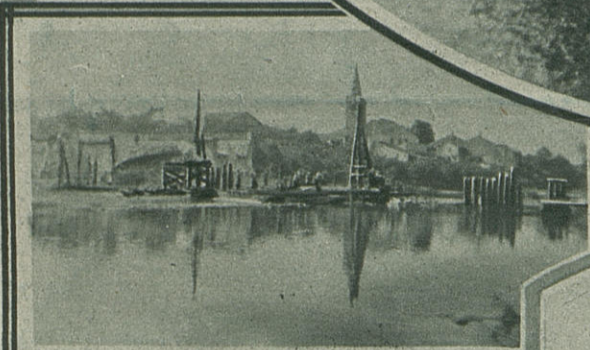


La "sonnette à vapeur" alimentée par la locomotive.

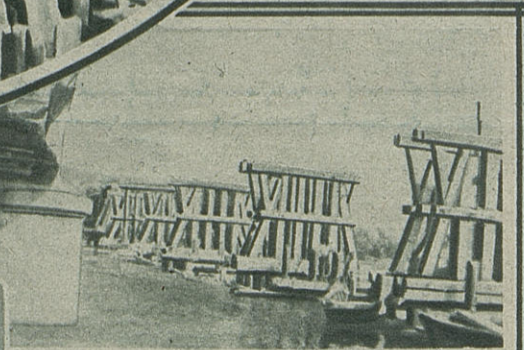
Les "sonnettes à vapeur" battent les pilotis.



L'avancement des traverses.



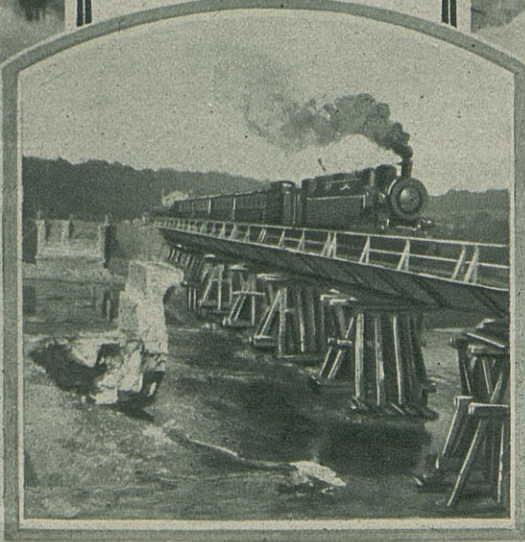
Vue générale du chantier.



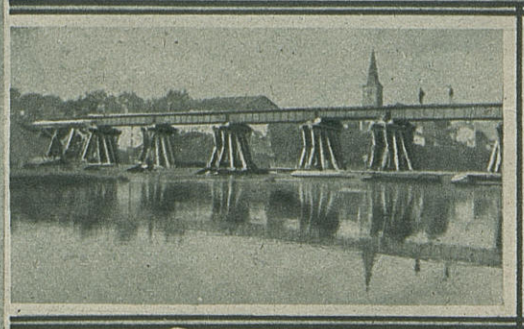
Les pilotis sont battus ; le chevalet monté.



Lancement des premières poutrelles.



La première locomotive passe sur le pont terminé.

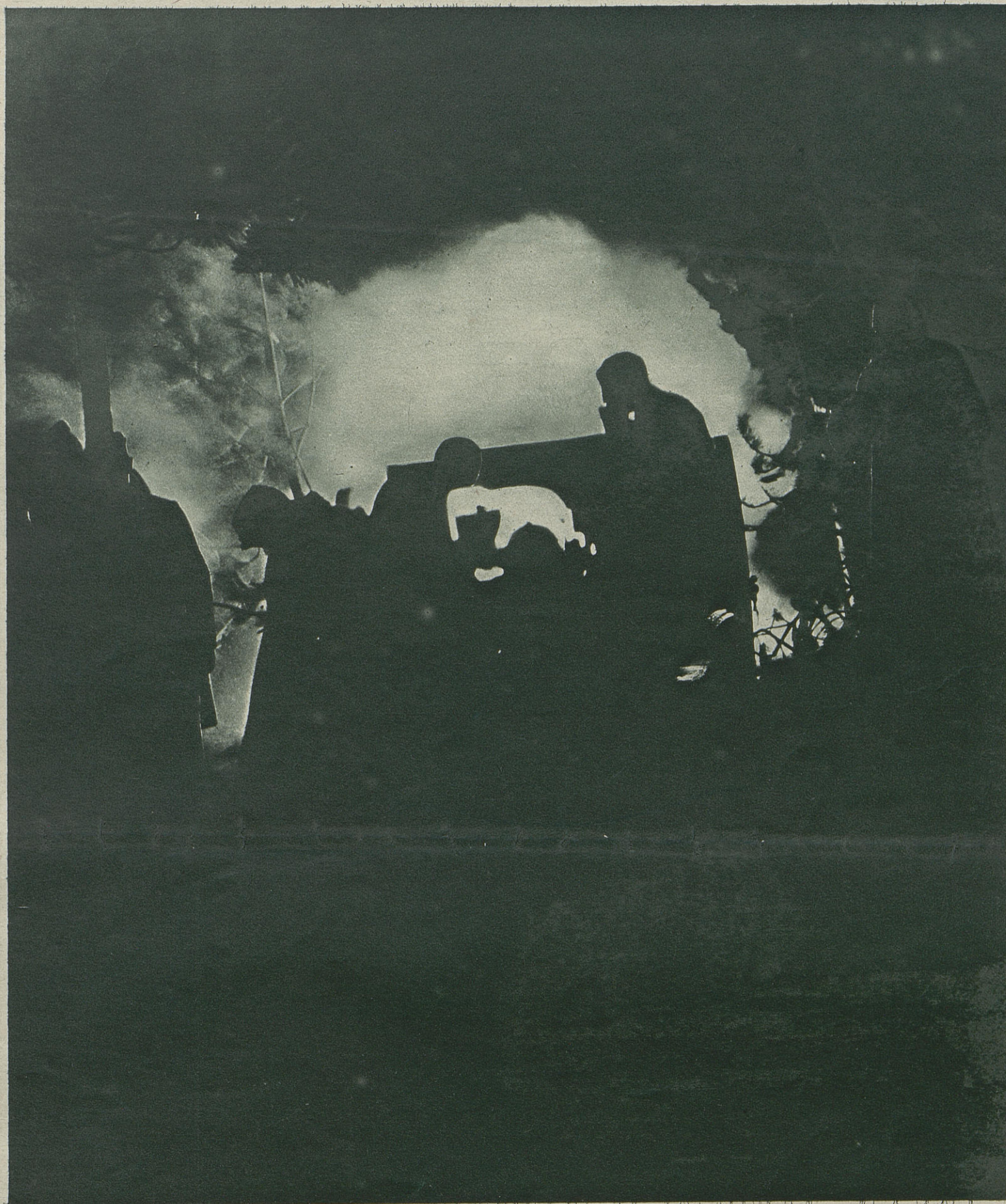


On vérifie les assises du nouveau pont.

**COMMENT ON CONSTRUIT UN PONT PROVISOIRE**

Dans les premiers mois de la guerre, les nécessités stratégiques obligèrent nos soldats à faire sauter un certain nombre de ponts. Puis lorsque les Allemands eurent été contraints de reculer, il fallut songer à rétablir le plus promptement possible les communications. Ce fut la tâche de nos pontonniers qui, avec un dévouement admirable, tra-

vaillèrent nuit et jour. Des passerelles furent lancées sur pilotis, permettant aux trains de franchir les rivières à côté des ruines des ponts écroulés. Grâce à ces ponts provisoires, dont la construction est pour ainsi dire schématisée par les documents caractéristiques ci-dessus, la circulation des trains et le ravitaillement de nos troupes furent assurés.



### UN COUP DE CANON DANS LA NUIT

Les ombres du soir couvrant la campagne ont été le signal d'une nouvelle attaque. Dans une batterie d'artillerie, l'ordre est venu d'effectuer un tir de concentration sur les positions allemandes des bois de Foy, non loin de Péronne. Eclairé par une petite lampe de poche, le capitaine, penché sur sa carte, a relevé exactement le point qu'il doit battre de son feu. Un bref com-

mandement et soudain, en même temps que le claquement sec du 75 se répercute dans les vallées, une lueur violente trouble l'obscurité, montrant des fantômes qui s'agitent autour d'un canon. Et dans les tranchées nos soldats aux aguets suivent le sillon de feu que trace dans le ciel l'obus qui va ouvrir la brèche par laquelle ils s'engouffreront bientôt, la baïonnette haute.



Les Alpains, dans la neige, courent au rassemblement pour un départ en reconnaissance.



LES " HOMMES D'ARMES " PENDANT L'HIVER 1915.



Alpins établissant dans la neige du Hohneck, qui déjà a un mètre d'épaisseur, un étroit passage.



AUTOUR D'UN BRASÉRO DU FORTIN.



COMME A LA CHASSE AUX LOUPS..

LA NEIGE, LA PLUIE, LE GEL : C'EST LA SECONDE CAMPAGNE D'HIVER...

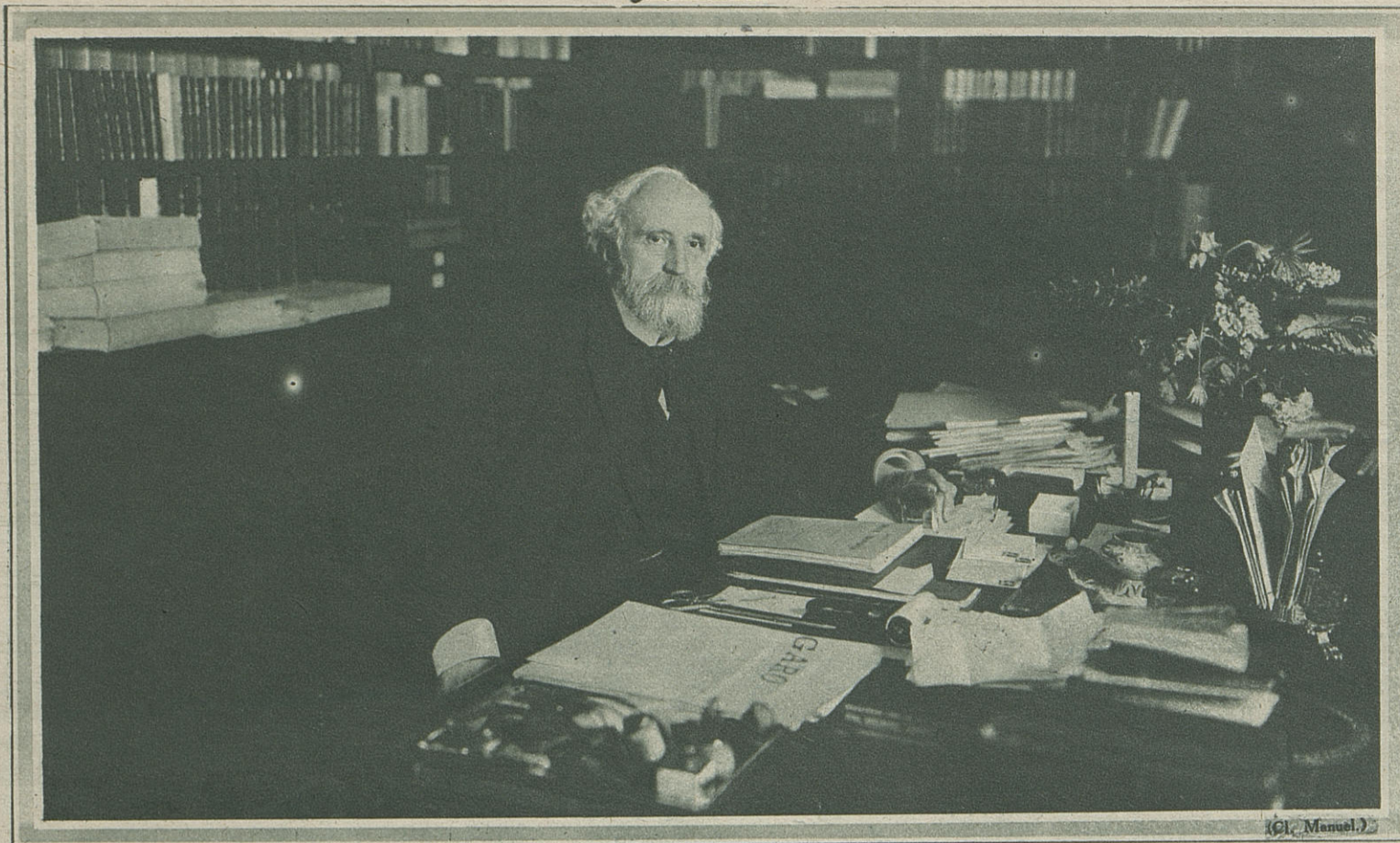
L'année dernière, à pareille époque, c'est avec une terrible inquiétude que les femmes de France envisageaient pour nos chers soldats la rude campagne d'hiver : car, à tous les périls de la guerre, venaient s'ajouter pour eux les rigueurs du climat ! Pourtant, leur

tenace volonté de vaincre les aidant, ils endurèrent stoïquement les pires épreuves du froid. On espérait, au retour des beaux jours, la possibilité d'une grande offensive qui libérerait à la fois le territoire et nos vaillantes troupes. Mais puisque le sort des armes en a

décidé autrement, puisqu'une seconde campagne d'hiver était inévitable, du moins a-t-on pris toutes les précautions pour rendre supportable, dans la mesure du possible, ce nouveau séjour dans la boue des tranchées. Des abris à peu près confortables, ainsi que

l'équipement d'hiver, fait de cuir épais, de laine chaude et de peaux de bête, qui donne à ceux qui les portent l'aspect formidable et désuet des premiers guerriers francs, aideront nos officiers et nos soldats à venir à bout de cet autre redoutable ennemi : l'hiver...





**UN DES ORGANISATEURS DE LA VICTOIRE : M. RIBOT**

« Cet emprunt est l'emprunt de la victoire, il nous aidera à combattre et à vaincre », a dit M. Ribot qui détient le portefeuille des Finances dans le ministère de la Défense Nationale. Et, en ordonnant l'affichage par toute la France du discours de notre grand argentier, discours qui est de plus donné en dictée aux jeunes élèves dans la plupart de nos écoles, la Chambre a voulu montrer l'importance capitale de l'œuvre de M. Ribot, le grand homme d'État, le grand

Français. C'est le Joffre de nos finances. Il a mobilisé les milliards comme le général en chef, nos soldats. Il a su trouver à la tribune, non pas pour défendre son projet d'emprunt, qui n'en avait pas besoin, mais pour en expliquer la modalité, des paroles qui, suivant l'expression d'un de nos confrères, « auraient arraché des larmes à la tirelire d'une armée ». Il n'est pas un Français qui ne voudra souscrire au grand emprunt Ribot, « l'Emprunt de la Victoire. »



**L'ALSACE EN FRANCE**

Les petits enfants des provinces jadis perdues, mais que cette terrible guerre nous restituera, ne peuvent résister au plaisir de venir déjà fouler sans contrainte le sol bien-aimé de la France. Voici à Saint-Amarin, dans les Vosges, de gentilles fillettes qui ont eu la touchante

pensée de revêtir leur costume traditionnel pour rendre visite, en terre française, à leurs grands amis les soldats, leurs libérateurs... Les instituteurs enseignent peu à peu à ces enfants d'Alsace leurs nouveaux devoirs, la grandeur et la noblesse de notre cause.



### SOUS LE FEU DES OBUS ASPHYXIANTS

*(Cliché pris à la butte de Tahure, le 28 octobre.)*

Ce n'est pas la première fois que les Allemands firent usage d'obus asphyxiants, mais jamais ils n'en envoyèrent en aussi prodigieuse quantité. On sait qu'ils nous obligèrent par leur feu ininterrompu à abandonner les sommets de la Butte qui nous avait coûté de si prodigieux efforts. Pour résister aux émana-

tions mortelles de leur artillerie lourde, nos troupiers s'encapuchonnèrent du masque classique et purent ainsi subir sans trop de mal le bombardement et même y répondre avec succès. Dans le document du bas, à gauche, les soldats se défilent, à la même action, à travers les boyaux de première ligne.

# Si nous voulons une paix durable...<sup>(1)</sup>

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

[Nous donnons ci-dessous la dernière des chroniques de notre éminent collaborateur l'abbé Wetterlé sur un sujet plus que jamais à l'ordre du jour : la Paix durable. Le grand patriote, l'ancien député au Reichstag, qui plus que personne a pu étudier à fond l'âme germanique, ses brutalités, son cynisme et ses ambitions démesurées, a indiqué dans cette étude toutes les modalités de la paix durable que nos soldats sont en train de nous conquérir au prix de leur sang : La Paix par la victoire. Au moment du règlement des comptes, quand le militarisme allemand écrasé demandera grâce, nos hommes d'Etat s'inspireront de l'étude de l'abbé Wetterlé pour en dicter les termes. La série d'articles de notre éminent collaborateur, qui veut bien suivant les besoins de l'actualité continuer à *J'ai Vu* son précieux concours, paraîtra prochainement en volume.]

N. D. L. R.

L'exemple des États-Unis est bien fait pour renseigner les Français trop confiants sur les dangers de l'infiltration allemande. Depuis un an, les Progermaines de la grande République américaine se comportent en maîtres dans le pays qui leur a offert une si généreuse hospitalité. Parce que les Yankees n'ont pas su se garantir par des lois appropriées, contre l'invasion « pacifique » du germanisme, on prétend maintenant leur imposer la mentalité allemande, et en faire les humbles serviteurs de la diplomatie berlinoise. On sabote leurs usines, on fait sauter leurs bateaux; les ambassadeurs étrangers, abusant de leur immunité diplomatique, organisent eux-mêmes la conspiration contre les pouvoirs publics, ils font venir un ancien ministre prussien qui ouvertement répand l'or à pleines mains pour pousser les citoyens à la révolte et déchaîner les grèves les plus dangereuses.

Voilà comment les Allemands agissent, quand on leur permet de se grouper sous la protection des lois d'un pays étranger. Voilà pourquoi également on ne saurait leur accorder le bénéfice du droit commun. *Semel Germanus, semper Germanus* (celui qui a été une fois allemand, ne cesse plus jamais de l'être), cette devise a été répétée cent fois au Reichstag par le représentant du gouvernement et par les orateurs de leurs partis pendant la discussion de la loi Delbrück. Fort bien! nous sommes maintenant renseignés. Tout Allemand porte, de par la volonté de son Parlement, le signe indélébile de son origine. Qu'on n'essaye donc plus d'effacer cette tache, qui réapparaîtrait sous toutes les naturalisations.

**L'OPINION PUBLIQUE.** Les précautions législatives ne sauraient d'ailleurs suffire. Il est nécessaire de procéder encore à un entraînement méthodique de l'opinion. La France n'est-elle pas plus habitable, n'a-t-elle pas retrouvé son équilibre moral et sa belle tenue depuis qu'elle est débarrassée des Austro-Allemands qui l'infestaient et qui employaient toutes leurs énergies à l'amoinrir?

Quand parut l'*Avant-Guerre* de Daudet, certains Français avisés furent épouvantés de l'emprise germanique qu'on y dénonçait, d'autres haussèrent les épaules et crièrent à l'exagération. Le nombre énorme de séquestres mis sur des maisons allemandes nous a prouvé que Daudet était resté bien en deçà de la vérité. A l'heure actuelle, chacun sait que tout le commerce, toute l'industrie de la France étaient en train de passer entre les mains d'invasisseurs tenaces et malhonnêtes.

Comment faudra-t-il parer à l'avenir à ce danger qui certainement renaîtra aussitôt après la fin des hostilités?

Ici c'est surtout à l'opinion publique qu'il

(1) Voir *J'ai vu* depuis le numéro 15.

importera de faire appel. Si des commerçants peu scrupuleux continuent à se fournir en Allemagne ou dans les fabriques germanisées des pays neutres, en jouets, en bibelots, en « articles de Paris », en maroquineries, en étoffes légères, en soies artificielles, en lampes électriques et autres articles bon marché, qu'on trouverait meilleurs, mais un peu plus chers, en France, si l'acheteur n'exige pas qu'on lui fournisse partout et toujours une marchandise portant en lettres bien visibles « fabriqué en France », l'emprise germanique sera bientôt tout aussi considérable qu'avant la guerre, et c'est le client français qui aidera l'Allemagne à refaire sa fortune compromise, et à préparer la revanche à laquelle elle ne renoncera que si les moyens matériels de l'entreprendre lui font défaut.

De même, si les hôteliers français consentent encore à recevoir des garçons allemands, si les industriels font de nouveau bon accueil aux ingénieurs et aux employés originaires des États germaniques, si dans les universités on continue à se pâmer devant les découvertes, retour de France, que les prétendus savants d'Outre-Rhin ont simplement démarquées et industrialisées, il faudra désespérer du relèvement définitif de la race gauloise.

Reconnaissons-le d'ailleurs, sur un point il sera nécessaire de faire un effort considérable. Grâce à l'audace de ses banques, l'Allemagne moderne a su créer de puissantes industries qui reprendront leur situation prépondérante, au cas où, après la guerre, les capitaux français seront trop timides pour permettre de leur susciter une concurrence. Produits chimiques, électricité, machines, autant de spécialités dans lesquelles les Allemands avaient su assurer une situation tellement privilégiée qu'on pouvait la considérer comme un monopole. Or, la guerre a précisément montré tout le danger qu'il y avait, pour la France, à dépendre en pareilles matières de l'étranger.

Il faudra donc à tout prix doter notre pays de ces industries nécessaires à son existence. La chimie est une science française, elle l'est tellement que dans les établissements germaniques on engageait, à prix d'or, des chimistes sortant des écoles françaises. Pourquoi dès lors dépendrions-nous de l'Allemagne pour les matières colorantes et pour les produits pharmaceutiques? Il en est de même de l'industrie électrique.

Encore serait-il indispensable que nos industriels montrassent un peu plus d'esprit d'initiative. Voici à ce propos ce que m'écrit un correspondant bienveillant : « Il y a quelques années, on avait projeté, dans une province du Midi, de capter l'énergie d'une chute de rivière pour la transformer en électricité. L'affaire se chiffrait par une dépense de 4 à 500 000 francs. On fit appel à plusieurs maisons françaises et à une maison allemande. Les maisons françaises, sans aucun empressement, se contentèrent de demander des renseignements : hauteur et largeur de la chute, débit moyen à l'heure, et, munies de ces renseignements, elles établirent un prix approximatif. La maison allemande envoya immédiatement sur place un ingénieur. Cet homme, parfaitement compétent, apportait avec lui tous les instruments nécessaires pour faire une étude complète de l'affaire, et il put, après quelques jours, établir non seulement un prix théorique, comme les maisons françaises, mais un devis qui tenait compte de

toutes les réalités et de toutes les simplifications que seul l'examen approfondi des lieux pouvait révéler. Naturellement le prix de la maison allemande fut de beaucoup inférieur à celui des maisons françaises et elle obtint la commande. »

Je cite cet exemple parce qu'il me paraît typique. L'Allemand est beaucoup plus actif, plus débrouillard en affaires. Pour le battre sur ce terrain, on devra employer les mêmes procédés que lui.

L'invasion du marché par ce concurrent redoutable, était devenu un véritable danger public. Tout le sang de la France aurait fini par être absorbé par la pieuvre germanique. Or, la bête n'est pas et ne sera pas complètement tuée et elle essaiera de nouveau de jeter ses tentacules sur les riches pays voisins. A ceux-ci de se défendre, en créant une forte organisation industrielle et commerciale, en envoyant partout des commis voyageurs entendus, qui opposeront leurs produits à ceux de l'Allemagne, en protégeant la production nationale contre les entreprises du Boche souple et accapareur.

Les manœuvres d'après-guerre seront aussi importantes que les opérations militaires qui préparent la victoire.

Les Alliés ont été victimes de la plus odieuse agression. L'Allemagne, bouffie d'orgueil, pensait pouvoir asservir le monde non seulement à sa domination politique, mais encore à celle de son commerce. Elle rêvait de faire de tous les peuples les esclaves du germanisme triomphant. Sa monstrueuse chimère ne s'est heureusement pas réalisée. Mais les mégalomanes d'Outre-Rhin n'y ont pas renoncé.

On ne viendra donc à bout de ces fous furieux qu'en leur mettant la camisole de force, et les Alliés le feront sans se laisser attendrir par les supplications du vaincu.

Le maintien de l'empire, c'est une guerre nouvelle et plus sanglante dans dix ou vingt ans; c'est, en attendant, la continuation des armements ruineux, c'est l'insécurité dans les relations internationales empoisonnées par la mauvaise foi allemande.

Des millions d'hommes ont été blessés, mutilés, tués. Des centaines de mille de familles sont en deuil. Fera-t-on grâce aux criminels qui, pour satisfaire leurs folles ambitions, ont fait couler des fleuves de sang et de larmes et accumulé tant de ruines irréparables? Tous les jeunes héros, dont la vie a été prématurément fauchée, sortiraient de leurs tombeaux, si leur sacrifice devait être inutile, pour maudire les diplomates qui les trahiraient. Tant de courage, tant de souffrances ne sauraient être perdus. Que périsse l'Allemagne, et le monde aura la paix durable.

E. WETTERLÉ.

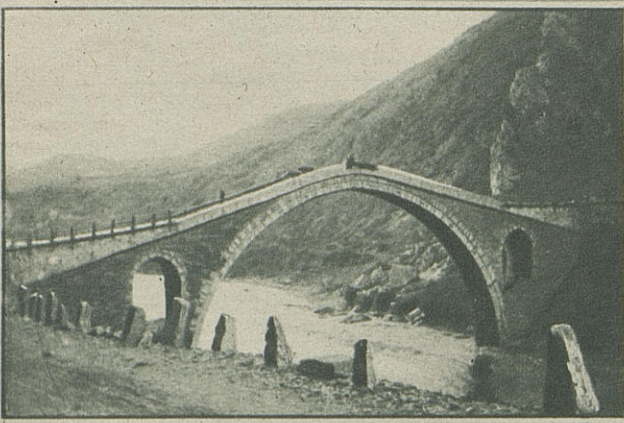
FIN

**ABONNEMENTS DE SAISON.** — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels : 1 fr. 50; bi-mensuels : 2 fr. 50; trimestriels : 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

**70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES.** — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quel prix tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

*J'ai vu...*

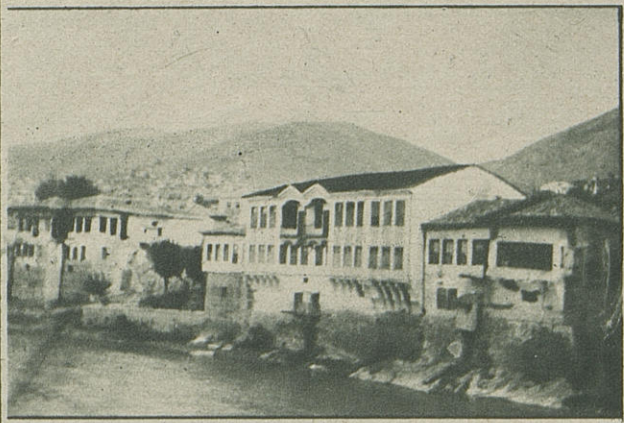
*Pont turc sur la Drina, en Albanie.*



*Berger macédonien.*



*Une vue de Vélès : la rive gauche.*



*Le marché de Pirana*

*mi-serbe, mi-albanais.*



*Serbes évacuant Uskub avec leurs meubles.*



*Dans une rue d'Uskub.*



*Une mère serbe et son enfant, en proie au typhus.*

**DEVANT L'AVANCE DE LEURS ENNEMIS, LES POPULATIONS SERBES S'EXILENT**

Menacée d'encerclement, l'armée serbe fait tête de tous côtés. Aujourd'hui peut-être, elle va se trouver acculée aux frontières du Monténégro et de l'Albanie. L'une après l'autre, leurs villes sont tombées au pouvoir de leurs ennemis qui ont payé

leur avance de lourdes pertes. La malheureuse population qui depuis cinq ans a supporté avec un stoïcisme admirable tous les fléaux de la guerre fuit devant l'envahisseur, s'échappant à travers les montagnes pour gagner les crêtes monténégrines.



CARTE DES BALKANS

Les Balkans sont devenus un des fronts principaux, sinon le front capital de la guerre. Nos soldats y défendent, avec la parole donnée aux Serbes, l'honneur du drapeau tricolore. Nous sommes sûrs de répondre aux vœux de nos lecteurs en leur permettant de suivre ainsi pas à pas la marche en avant, malgré tant d'épreuves, de nos soldats, dont le courage et le mépris de la mort ont déjà étonné les Serbes qui pourtant, en matière d'héroïsme, ont le droit d'être difficiles.

*J'ai vu...*

Un groupe d'artilleurs serbes foudroyés à leur poste de combat, au col de Babouna. — A gauche et à droite : Types d'enfants albanais.



Au centre : Deux blessés serbes des combats de Prilep. Comme on le voit, enfants et vieillards ont pris les armes. A gauche et à droite : Types d'Albanais sur l'aide desquels les Serbes comptent, comme ultime ressource. Au-dessus : Une batterie defend les contreforts de Vélès.

**EN ALBANIE QUI SERA PEUT-ÊTRE LE DERNIER REFUGE DES SERBES**

A l'heure où nous mettons sous presse, les Allemands sont à vingt ou trente milles de Mitrovitza et les Bulgares à égale distance de Monastir. Il ne semble rester d'autres espoirs à l'armée serbe, pour opposer une dernière résistance, que de

se concentrer dans la plaine historique de Russow et sur le front de Prilep. Si leurs armées doivent encore y connaître des destinées contraires, ils n'auront comme ultime ressource que l'exode en Albanie, le fameux royaume du prince de Wied.

*J'ai vu...*

## EN MARGE DE LA GUERRE



Le Président et M. R. Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, sur le plateau de Malzéville, où ils ont remis à des pilotes et observateurs des médailles et des croix de guerre.



Le commandant Lévy vient d'obtenir une des plus belles citations à l'ordre de l'armée. « Dégagé de toute obligation militaire, âgé de 62 ans, à la retraite depuis 16 ans comme capitaine, a demandé à prendre rang dans le service actif. S'y est signalé par une vigueur, une activité, un courage, qui font l'admiration de tous. A donné le plus bel exemple aux jeunes générations d'officiers. »



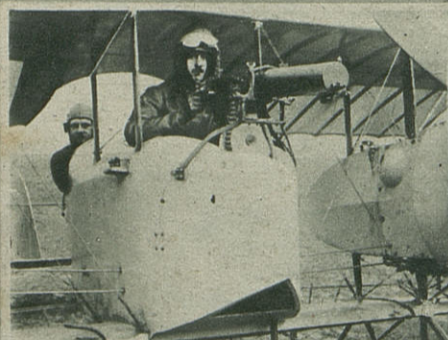
Sur le front italien. — Le roi, le généralissimo et le général Zuppelli, ministre de la Guerre, assistent au départ en reconnaissance sur le Carso d'un avion de guerre.



A l'hôpital auxiliaire. — Remise de médailles, de croix de la Légion d'honneur et de croix de guerre à un groupe de convalescents blessés aux derniers combats de Champagne. Derrière les nouveaux promus, leurs dévouées infirmières.



Sur le quai de la gare du Nord. — M. Émile Combes, ministre d'Etat, ancien président du Conseil, et M. William Martin, directeur du Protocole, accompagnent M. Balfour, venu assister au premier « conseil de guerre » de l'Entente.



L'aviateur N..., qui a installé à bord de son avion de guerre une mitrailleuse allemande dont il s'empara lors d'un récent combat.



Jack Johnson, le célèbre boxeur noir, champion du monde, a donné à l'« Exchange Square » à Glasgow un grand meeting en faveur de l'enrôlement volontaire pour le front. Ses arguments pittoresques et la verve de ses paroles ont convaincu plus de quatre cents auditeurs qui, sur-le-champ, se sont engagés.



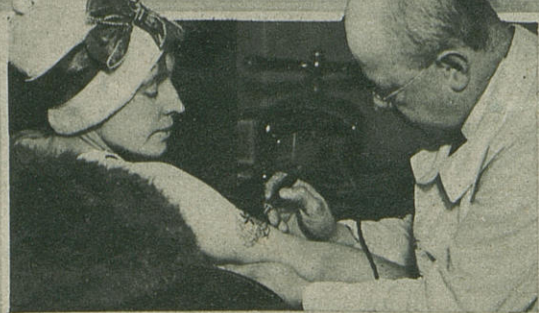
Miss Pauch, une nurse anglaise, qui s'est distinguée par son dévouement pour les blessés, sur le front serbe.



Ce qu'il reste du fameux moulin de Souain, de la dernière offensive.



La « Championne du recrutement » est Mrs. Lester, qui a envoyé à elle seule près de 1 200 hommes aux tranchées.



La « dernière mode à Londres ». — C'est de se faire tatouer en haut du bras, avec les initiales de son mari, le drapeau du régiment dans lequel il combat.

### UNE SEMAINE DE GUERRE du 13 au 19 novembre

SAMEDI 13. — Le chancelier Winston Churchill a démissionné.

— Sur le Styrie, les Russes ont percé les lignes ennemies.

DIMANCHE 14. — Des patrouilles françaises circulent autour de Velès.

— Hindenburg serait en conflit avec le Kaiser, à la suite de ses échecs entre Dvinsk et Riga.

LUNDI 15. — Les Allemands évacuent Mitau.

— Les Serbes ont repris Tetovo.

— Le ministère roumain est remanié.

MARDI 16. — Des aviatiks ont bombardé Verone et Dunkerque; plusieurs victimes dans les deux villes.

— Le général Gallieni commence à sévir contre les embusqués et les recommandés.

MERCREDI 17. — M. Venizelos aurait l'intention de quitter la Grèce pour venir s'installer à Paris.

— Le cardinal Mercier, que l'on attendait en Italie, a été retenu en Allemagne.

JEUDI 18. — La Grèce acclame M. Denys Cochin, envoyé par le gouvernement français, mais la politique du roi Constantin devient de plus en plus louche.

— L'Italie se joindra aux alliés en Serbie.

— Les Arabes et les Syriens sont en révolte contre les Turcs.

VENDREDI 19. — L'entrevue à Paris des ministres anglais avec leurs collègues français produit la meilleure impression chez les peuples alliés.

— L'Anglia, vaisseau-hôpital anglais, a heurté une mine sous-marine. 85 soldats et plusieurs infirmières ont péri.